

**Objectif : L'enracinement du Charisme d'Eugène de Mazenod dans notre réalité concrète en vue de la croissance personnelle et communautaire des Oblats au service de l'Église du Sénégal et de la Guinée Bissau ; pour une incarnation interculturelle.**

## **Introduction**

Nous continuons le chemin de ces trois années, dans lesquelles nous avons voulu revisiter une partie essentielle de notre vie religieuse, les vœux. Nous avons voulu le faire avec un angle de vue particulier, celui de l'interculturalité, qui est désormais nécessaire à cause de la situation pluriculturelle de notre délégation et qui nous ouvre des horizons plus riches au point de vue culturel, au point de vue de notre comportement et de nos relations communautaires. Nous l'avons particulièrement entendu dans la session sur l'interculturalité et nous l'avons dit à maintes reprises : nos différences ne doivent pas créer un obstacle entre nous, elles doivent devenir une richesse pour chacun de nous et pour nos communautés. Chacun de nous peut revoir les documents de la session sur l'interculturalité ou relire les introductions au document d'animation de nos communautés de 2006-2007. Nous voulons encore vivre le thème de cette année avec cette clef de lecture interculturelle.

Nous arrivons au vœu de la chasteté, qui aurait bien pu être le premier, et qui en quelque sorte résume notre engagement avec Dieu et avec les hommes, particulièrement les plus pauvres. Dans le vœu de la chasteté nous pouvons vivre aussi notre pauvreté et notre obéissance.

Il est évident que un thème aussi prenant comme celui de la chasteté, nous le vivons avec un 'underground' culturel différent. A une *Afrique assoiffée de fécondité*, correspond un Occident contradictoire avec une longue expérience de chasteté, mais aussi une explosion de 'sexe', on vit *dans un monde de matraquage sexuel permanent, par la publicité, les médias et les loisirs*.

Notre vocation oblate s'inscrit dans cet univers culturel et nous sommes appelés, aujourd'hui à donner un témoignage vrai et convaincant de notre célibat consacré. Nous formons une communauté interculturelle et intergénérationnelle, de ce fait pour certains le thème de la chasteté est déjà acquis, même si le combat de la vie chaste n'est jamais gagné à l'avance; pour d'autres et notamment les plus jeunes, il s'agit de s'initier à la vie célibataire, dans un contexte culturel et missionnaire complexe.

Nous proposons des réflexions essentielles pour les trois trimestres de l'année sur des aspects du célibat chaste au quel nous nous sommes engagé. Le but de ce livret, comme vous le savez bien, n'est pas celui de donner un panorama exhaustif de la spiritualité de la chasteté, ni tous les points de vue actuels sur ce sujet, mais de stimuler la réflexion, l'engagement et le travail de chacun et surtout le partage communautaire. Comme d'habitude le travail personnel et le partage communautaire sont les deux jambes sur les quelles nous devons marcher ensemble. Personne d'entre nous ne peut vivre et travailler seul et en même temps la communauté doit toujours tenir compte de chacun de nous.

Un sujet si important et délicat comme celui de la chasteté pourrait faire penser que c'est une question personnelle dans la quelle les autres membres de la communauté n'ont pas à regarder ou à dire, encore moins à intervenir. Pourtant dans les échanges que nous avons commencé à esquisser dans le Conseil de délégation il nous semblait que tout le monde a besoin d'être aidé dans ce domaine et que toute communauté donne preuve de sa maturité et de la profondeur des relations interpersonnelles de ses membres, quand elle sait accompagner chacun, dans l'ordre des rôles et des responsabilités de chacun.

Le travail qui nous attend est à la fois personnel et communautaire et cela doit accompagner la prière, la réflexion personnelle et notre formation continue. Surtout il ne faut pas oublier ce livret dans le tas de papier de la maison, c'est notre vie qui est en jeu, c'est notre crédibilité qui constitue le défis de ces pages. Bon travail à tous.

## **Plan pour le thème de l'année 2008/2009**

### **Sources et documents :**

CCRR

Lettre du père général: Oblation et vœu de chasteté

Matungulu Otene, SJ, Célibat consacre pour une Afrique assoiffé de fécondité

DVO – la chasteté

Autres contributions

## **Introduction**

### **1 - Dimension psychophysique :**

### **maîtrise du corps et maturité psychologique**

Contexte de notre choix (le vœu, le milieu, le monde)  
Maturité humaine et maîtrise de soi  
Questionnaire

### **2 - Dimension spirituelle/apostolique : suivre le Christ et se donner à la Mission**

Célibat pour le Royaume  
Notre vie un don pour la mission  
Vie communautaire et communion fraternelle  
Questionnaire

### **3 - Dimension affective/relationnelle : amitié et relations interpersonnelles**

Amour comme agape  
Amitié et relations  
Conduire au Christ  
Fécondité spirituelle  
Questionnaire

### **Conclusion: Le chemin de la liberté**

Familiarité avec Dieu  
Le Christ au centre  
Vie communautaire  
Apostolat et ministère  
Discernement et maîtrise de soi  
Maturité humaine et affective  
Accompagnement  
Avec Marie

## **1 - Dimension psychophysique : maîtrise du corps et maturité psychologique**

### **Contexte de notre choix (le vœu, le milieu, le monde)**

Pour approcher le thème du célibat consacré il nous faut aller à la source de notre choix, l'appel de Dieu, la sequela du Christ, mais aussi notre réponse libre : « *Ce choix nous consacre au Seigneur et, en même temps, nous rend disponibles au service de tous. Il nous aide à maîtriser la tendance aux relations égoïstes et nous apporte la liberté d'aimer tous les hommes* » (C 15). Ce choix responsable et libre nous engage dans un terrain difficile et dangereux, car il touche « *nos puissances d'affection et les forces vives de notre être* ».

Nous vivons dans un contexte où la personne et en particulier sa sexualité sont appréciées d'une façon contradictoire, d'une part la personne est une valeur de référence intouchable, de l'autre elle peut être considéré comme une marchandise, d'une part la personne est entouré d'une certaine sacralité, de l'autre elle est méprisée, violée et vendue à bas prix. Dans notre contexte spécifique africain le thème du célibat est conçu d'une autre manière : « *Il y a tout un monde affectif qui imprègne notre célibat et cela d'une façon substantielle, à tel point que ce monde marque le contenu objectif et subjectif de notre célibat. Ce qu'on nous dit du célibat, et ce que nous expérimentons dans notre chair en vivant ce qui nous est dit, baigne dans un monde chargé d'affectivité* » (Otene, p. 22-24).

### **Maturité humaine et maîtrise de soi**

Se connaître et parfaire notre maturité humaine et psychologique reste un défis de toute la vie, en même temps nous vivons une croissance toujours renouvelée qui nous change et nous transforme. L'aspect du célibat et de la chasteté est particulièrement soumis à cette vision mûre et sereine de notre personnalité. « *En vivant leur consécration, les Oblats s'entraideront pour parvenir à une plus grande maturité. Chacun, conscient de sa fragilité, ne manquera pas de recourir à la direction spirituelle et exercera sur lui-même un contrôle prudent* » (R 11).

Parvenir à la maturité humaine est un travail de toute une vie car cela nous demande d'intégrer dans notre personne tous les aspects de l'existence, corps, esprit, intelligence, expérience, vie spirituelle, capacité de relation à Dieu et aux autres. Encore, intégrer notre célibat et notre chasteté dans ce projet de nous-même exige une capacité supplémentaire à savoir discerner et maîtriser les différents éléments conscients et inconscients de notre personnalité.

*« Bon nombre de religieux et de religieuses croient trop aisément qu'ils sont vaccinés contre la faiblesse de leur corps de chair. Ils croient trop facilement avoir atteint la maturité voulue dans le célibat, ils prétendent, souvent de bonne foi, que le sexe désormais ne leur dit plus rien, étant devenus des spirituels. Mais c'est une bien triste et illusoire spiritualité celle qui fait croire à l'homme qu'il est vacciné contre le péché » (Otene, p.27).*

Notre vision du corps et de la sexualité doit aussi être « évangélisée », dans le sens que nous risquons d'assumer facilement des catégories actuelles où corps et esprit sont séparé et indépendants l'un de l'autre et où la sexualité est vécue comme un jeu. Une maturité affective sait discerner et contrôler les propositions subtiles de notre monde véhiculé surtout dans les moyens de communication. Il suffit de 'cliquer' et s'ouvrent devant nous les 'paradis du sexe' de toute sorte et de toute nature. Une grande maîtrise de soi est nécessaire pour vivre une relation profitable avec les moyens de communication et en même temps savoir éduquer les autres à les utiliser avec cette même liberté et détachement.

*« La chasteté, autant dans le mariage que dans le célibat, est respect pour le mystère de son propre corps et de celui de l'autre: elle perçoit le corps comme étant personnel et expressif, avant de le saisir comme un objet de désir. Ainsi, elle confesse que le corps humain est un temple de l'Esprit et une demeure de Dieu (cf. 1 Corinthiens 6,19), un lieu de glorification de Dieu (1 Corinthiens 6,20). Pour ce qui est du célibat chaste en raison du Royaume, il n'est vivable que grâce à un grand amour pour le Seigneur et à la foi en la résurrection, mais aussi grâce à une maturité humaine marquée par la capacité d'aimer et par l'adhésion à la réalité. En particulier, comme l'affirme Freud lui-même, l'équilibre humain est essentiellement défini par la capacité concrète d'aimer et celle de travailler avec efficacité. Ces deux éléments caractérisent alors la maturité humaine qui est essentielle à une pleine croissance spirituelle, dans la vie célibataire aussi.*

*Certes, la chasteté se joue dans les profondeurs du cœur et elle est donc un chemin, une tension incessante, une lutte; elle ne se présente jamais comme un état qu'on aurait atteint une fois pour toutes. Césaire d'Arles s'exprime ainsi à propos de la chasteté: «Parmi toutes les luttes que les chrétiens doivent combattre, les plus dures sont celles pour la chasteté: là, en effet, le combat est quotidien et la victoire est rare». La victoire n'est qu'un don, un événement de la grâce, quand — grâce à la foi — les énergies de la résurrection s'imposent sur les pulsions égocentriques de l'homme » (Enzo Bianchi, Les mots de la vie intérieure, Paris, Cerfs, 2000).*

Le sens du combat ne saurait être exclus dans notre réflexion car il est bien trop évident que pour vivre la chasteté et le célibat nous devons engager ce combat contre nous-mêmes et contre tout un monde qui considère chasteté et célibat comme chose qui ne sont plus à la mode, voir nocive pour l'être humain.

*« Un célibat sans renoncement, sans sacrifice librement accepté, un célibat qui se refuse à mourir comme le grain de blé tombé en terre, s'enferme dans la solitude et ne porte point des fruits qui demeurent » (Otene, p.28).*

### **Questionnaire:**

Quel est notre regard sur le vœu de chasteté, sur le célibat, sur la continence ?

Comment sont-ils appréciés dans notre milieu de vie ?

Comment la communauté nous aide t-elle à grandir dans notre maturité humaine?

Comment poursuis je ma formation dans ce domaine ?

## **2 - Dimension spirituelle/apostolique : suivre le Christ et se donner à la Mission**

### **Célibat pour le royaume**

Pour entrer encore mieux dans notre thème, il nous faut redécouvrir les motivations profondes du célibat et de la chasteté, selon la tradition millénaire de l'Église. Si nous avons, par hasard, des doutes sur la doctrine de l'Église il vaut mieux les éclaircir de sorte qu'ils ne deviennent des échappatoires pour ne pas vivre le vœu en plénitude. Le célibat est pour le Royaume et la chasteté pour un amour plus parfait. L'exemple du Christ demeure le critère de base de toute la théologie du célibat.

*« Toutes les façons chrétiennes de vivre la sexualité ont leurs sources dans la pleine révélation de l'amour de Dieu. Nous voyons que le but que Dieu a, en nous créant homme et femme, est de nous faire comprendre qu'Il est amour, communauté, Trinité. Dieu a créé le mariage à l'image de la Trinité. On remarquera que c'est la Trinité qui vient en premier ! Il est propre à notre nature humaine déchue de tendre à oublier le divin et de ne voir que le créé ou, du moins, de renverser l'ordre du modèle et de l'image. La chasteté dans le célibat est ici appelée à devenir un signe particulier. La chasteté dans le célibat de Jésus, de Marie et des autres qui en ont reçu l'appel, révèle d'une façon*

*radicale que c'est Dieu seul qui est la source de l'amour, que c'est la Trinité qui vient en premier. Elle dit que cet Amour suffit. Elle proclame, d'une façon étonnante et par un genre de vie en contradiction et en apparence contre nature, la primauté de Dieu.*

*Les Oblats, eux aussi, ont suivi Jésus au point de copier son mode de vie. « En réponse à une invitation spéciale du Christ, les Oblats choisissent la voie du célibat consacré en vue du Royaume » (C 14). « Nous vivons notre célibat comme un signe de la charité parfaite qui ne sera complètement révélée que dans le Royaume (C 15) » (Oblation et vœu...).*

Sans vouloir négliger l'aspect du renoncement et de la discipline que nous avons à vivre, le célibat pour le Royaume nous ouvre grandes les portes d'un amour sans limites et sans frontières. Mettre toute sa vie, son corps, ses qualités d'intelligence et de cœur au service du Royaume de Dieu, signifie entrer déjà dans la plénitude de la vie, dans la réalisation du plan de Dieu qui se manifeste « déjà et pas encore » dans l'histoire des hommes. Signifie, en dernière analyse, assumer ce projet que Dieu a pour toute l'humanité et qu'il a commencé de réaliser en Jésus son Fils. Par le célibat vécu dans la chasteté nous devenons « complices » de l'humanité nouvelle qui est en train de naître au milieu d'un monde qui apparaît défiguré. Une humanité nouvelle avec des relations nouvelles entre les hommes, entre hommes et femmes, non plus des relations fonctionnelles et égocentriques, mais l'universalité de l'amour qui a sa source dans la Trinité.

*« Le célibat pour le Royaume des Cieux est la manifestation éclatante de l'universalité de l'amour de Dieu pour tous les hommes. C'est vraiment la manifestation des biens du monde à venir ». ...*

*« Le célibat est l'un des plus beaux et des plus grands signes de la présence de Dieu pour l'Afrique d'aujourd'hui. Si nous vivons le célibat, au cœur de cette Afrique les hommes pourront aussi percevoir au fond d'eux-mêmes, avec la grâce de Dieu l'aurore des temps nouveaux »....« Une vie de célibat qui est rétrécissement du cœur, qui est un refus d'aimer les hommes et les femmes que le Seigneur met sur notre route, est un contre témoignage, car nous sommes célibataires non pour nous-mêmes, mais d'abord et avant tout pour le Royaume, pour Jésus Christ, pour l'Église/ pour nos frères et sœurs » (Otene, p.21 et 44).*

### **Notre vie un don pour la mission**

Notre vocation spécifique, comme nous le disent les CCRR, est pour la Mission, l'annonce de Jésus Christ à tous est vraiment le cœur de ce que nous sommes comme Oblats. Vivre pour la Mission, se dépenser pour la Mission, mettre âme et corps au service de la Mission est la raison d'être de l'Oblat. C'est un idéal qui doit être toujours renouvelé aux différentes étapes de la vie.

*« C'est ainsi que, après les premières années de ministère actif, l'Oblat peut sentir le besoin d'approfondir le sens de son vœu de chasteté. Il commence alors à comprendre qu'il doit attacher moins d'importance à ce qu'il fait qu'à sa façon de le faire. Sa vie ne doit pas consister uniquement à accomplir un travail missionnaire, mais à se consacrer entièrement à la mission de Dieu, à l'exemple du Christ. Est-ce que la qualité de son travail missionnaire vaut la peine qu'il y consacre sa vie ? Vaut-il le sacrifice de ceux qui l'ont accompagné dans sa vocation ? En fin de compte, vaut-il le sacrifice du Christ lui-même qui s'est donné pour qu'ils aient la vie en abondance ? Au fil des ans, l'Oblat est invité à donner une dimension plus profonde à son célibat, en le vivant comme un mystère pascal. On n'arrive jamais à la victoire de la résurrection sans passer par la nuit de la croix. Même si l'Oblat demeure très ferme dans sa vocation et y trouve son bonheur, il ressentira toujours le célibat comme un sacrifice. Même s'il vit en communauté et peut être aimé de ceux qu'il dessert, il regrettera de ne pas avoir sa propre famille. Le fait d'être missionnaire à l'étranger rend la nostalgie du pays encore plus dramatique : on va dans une autre culture, dans des endroits où le soutien moral d'une communauté chrétienne n'existe pas encore et où on est perçu comme un étranger qui doit parler une langue qui n'est pas la sienne. Le célibat demeure une croix et un renoncement de bien des façons, mais pour nous, il nous donne accès à la vie de la résurrection » (Oblation et vœu...).*

Le don de soi-même, renouvelé constamment dans une réelle passion pour les pauvres et une créativité missionnaire et pastorale, doit nous conduire à une profonde paix intérieure par rapport au vœu de chasteté et au célibat. Si notre pastorale s'assombrit dans l'ordinaire des choses ou pire encore elle devient un alibi pour s'occuper d'autres réalités, alors il est facile se perdre et chercher des compensations ailleurs.

### **Vie communautaire et communion fraternelle**

La vie communautaire, que nous avons choisie en même temps que les vœux de religion, est le lieu privilégié pour s'entraîner à la vie de chasteté et de célibat. La communauté est un terrain fécond où nous apprenons, en vivant ensemble des relations sincères et fraternelles, un style de communion et d'altérité qui peut nous aider à développer notre capacité d'amour et de relation. C'est vrai, la communauté est constituée d'hommes et nos relations ont une coloration différente, néanmoins la vie communautaire peut nous stimuler dans le sens de l'ouverture à l'autre, de la capacité de lire ensemble les signes des temps, de se rapporter à nos sœurs et frères laïcs. La charité qui demeure être le testament du fondateur est le critère ultime de nos relations et nous donne la prudence nécessaire dans nos relations extérieures.

*« Les confrères avec lesquels nous formons communauté font partie de ceux qui ont droit à notre amour. ' Le premier*

lieu du dialogue, fait observer la lettre du Chapitre général de 1998, c'est entre nous, dans notre communauté. Nous nous évangélisons les uns par les autres. Il n'y a de parole vraie que si elle est le reflet d'une vérité de vie'» (Oblation et vœu...).

### **Questionnaire:**

Les motivations que l'on donne pour le célibat et la chasteté sont-elles suffisantes à préserver notre vie dans le don total de nous-mêmes ?

Comment la communauté nous aide-t-elle à vivre le vœu de chasteté ?

Y-a-t-il des obstacles objectifs dans la vie missionnaire et pastorale pour vivre pleinement le vœu de chasteté ?

## **3 - Dimension affective/relationnelle : amitié et relations interpersonnelles**

### **L'Amour comme agapè**

Dans l'Encyclique 'Deus caritas est', le Pape Benoît XVI développe une réflexion importante pour montrer la différence entre éros et agapè, entre une vision d'amour qui cherche à posséder et un amour qui se fait don, un amour qui prend et un amour qui donne. Dans cette vision il est important pour nous religieux de savoir quelle compréhension de l'amour nous avons, surtout en relation avec les autres et particulièrement avec les femmes. Un amour qui cherche à vouloir, à prendre, à posséder c'est l'expression de l'éros ; tandis que un amour qui donne, un amour oblatif et gratuit est davantage expression de l'agapè. Dépasser le stade 'érotique' pour entrer dans celui 'agapique' est le vrai défi de toute notre conception de la chasteté et du célibat. La sexualité et particulièrement la génitalité sont liées à l'expression 'érotique' de l'amour, en même temps l'agapè ne nie pas la sexualité qui constitue notre identité profonde, mais élève l'amour au don de soi gratuit.

*« Dans le débat philosophique et théologique, ces distinctions ont souvent été radicalisées jusqu'à les mettre en opposition entre elles : l'amour descendant, oblatif, précisément l'agapè, serait typiquement chrétien; à l'inverse, la culture non chrétienne, surtout la culture grecque, serait caractérisée par l'amour ascendant, possessif et sensuel, c'est-à-dire par l'éros. Si on voulait pousser à l'extrême cette antithèse, l'essence du christianisme serait alors coupée des relations vitales et fondamentales de l'existence humaine et constituerait un monde en soi, à considérer peut-être comme admirable, mais fortement détaché de la complexité de l'existence humaine. En réalité, éros et agapè – amour ascendant et amour descendant – ne se laissent jamais séparer complètement l'un de l'autre. Plus ces deux formes d'amour, même dans des dimensions différentes, trouvent leur juste unité dans l'unique réalité de l'amour, plus se réalise la véritable nature de l'amour en général. Même si, initialement, l'éros est surtout sensuel, ascendant – fascination pour la grande promesse de bonheur –, lorsqu'il s'approche ensuite de l'autre, il se posera toujours moins de questions sur lui-même, il cherchera toujours plus le bonheur de l'autre, il se préoccupera toujours plus de l'autre, il se donnera et il désirera «être pour» l'autre. C'est ainsi que le moment de l'agapè s'insère en lui ; sinon l'éros déchoit et perd aussi sa nature même. D'autre part, l'homme ne peut pas non plus vivre exclusivement dans l'amour oblatif, descendant. Il ne peut pas toujours seulement donner, il doit aussi recevoir. Celui qui veut donner de l'amour doit lui aussi le recevoir comme un don. L'homme peut assurément, comme nous le dit le Seigneur, devenir source d'où sortent des fleuves d'eau vive (cf. Jn 7, 37-38). Mais pour devenir une telle source, il doit lui-même boire toujours à nouveau à la source première et originaire qui est Jésus Christ, du cœur transpercé duquel jaillit l'amour de Dieu (cf. Jn 19, 34) » (Deus caritas est, 7).*

*« L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité ; le défi de l'éros est vraiment surmonté lorsque cette unification est réussie. Si l'homme aspire à être seulement esprit et qu'il veut refuser la chair comme étant un héritage simplement animal, alors l'esprit et le corps perdent leur dignité. Et si, d'autre part, il renie l'esprit et considère donc la matière, le corps, comme la réalité exclusive, il perd également sa grandeur. L'épicurien Gassendi s'adressait en plaisantant à Descartes par le salut: «Ô Âme!». Et Descartes répliquait en disant: «Ô Chair !». Mais ce n'est pas seulement l'esprit ou le corps qui aime : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme. C'est seulement lorsque les deux se fondent véritablement en une unité que l'homme devient pleinement lui-même. C'est uniquement de cette façon que l'amour – l'éros – peut mûrir, jusqu'à parvenir à sa vraie grandeur.*

*Il n'est pas rare aujourd'hui de reprocher au christianisme du passé d'avoir été l'adversaire de la corporalité; de fait, il y a toujours eu des tendances en ce sens. Mais la façon d'exalter le corps, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est trompeuse. L'éros rabaissé simplement au «sexe» devient une marchandise, une simple «chose» que l'on peut acheter et vendre; plus encore, l'homme devient une marchandise. En réalité, cela n'est pas vraiment le grand oui de l'homme à son corps. Au contraire, l'homme considère maintenant le corps et la sexualité comme la part seulement matérielle de*

lui-même, qu'il utilise et exploite de manière calculée. Une part, d'ailleurs, qu'il ne considère pas comme un espace de sa liberté, mais comme quelque chose que lui, à sa manière, tente de rendre à la fois plaisant et inoffensif. En réalité, nous nous trouvons devant une dégradation du corps humain, qui n'est plus intégré dans le tout de la liberté de notre existence, qui n'est plus l'expression vivante de la totalité de notre être, mais qui se trouve comme cantonné au domaine purement biologique. L'apparente exaltation du corps peut bien vite se transformer en haine envers la corporalité. À l'inverse, la foi chrétienne a toujours considéré l'homme comme un être un et duel, dans lequel esprit et matière s'interpénètrent l'un l'autre et font ainsi tous deux l'expérience d'une nouvelle noblesse. Oui, l'éros veut nous élever « en extase » vers le Divin, nous conduire au-delà de nous-mêmes, mais c'est précisément pourquoi est requis un chemin de montée, de renoncements, de purifications et de guérisons » (Deus charitas est, 4-5).

### **Amitié et relations**

« Il saura nourrir des amitiés franches qui fassent croître sa personnalité d'homme apostolique et le rendent plus apte à aimer avec le cœur du Christ. En développant ce don de l'amour, il pourra se donner aux autres, sans crainte ni témérité, avec une affection droite et sincère.

Dans ses relations, il tiendra compte des coutumes du pays où il se trouve et de la sensibilité des gens avec lesquels il vit et travaille » (R 12).

Parce qu'il connaît les profondeurs de l'amour, le religieux est capable d'amitié authentique. Il n'a pas peur de s'engager dans les chemins de l'amitié avec toutes les personnes qu'il rencontre, il est ouvert et disponible à l'autre, il sait se dépenser et se sacrifier pour l'autre. Il n'est pas exclusif, car une amitié exclusive entre déjà dans le cadre d'une relation intéressée. Elle s'adresse aux femmes comme aux hommes sans exclusion, car en tous nous voyons des frères et soeurs à aimer à la façon de Jésus.

« La chasteté est signe du Royaume de Dieu, c'est-à-dire, de la vie même de Dieu, qui est Dieu d'Amour et de Communion. Ce signe m'appelle à faire resplendir autour de moi son Amour gratuit, et à découvrir dans l'autre son Amour pour Lui. Cela entraîne des exigences : vivre en relation vraie avec l'autre, le considérer dans sa propre différence comme un être unique et donc m'interdire toute attitude de domination, d'exclusivité, tout retour de complaisance, tout amour possessif, captatif, qui étouffe l'autre... Vivre avec l'autre une amitié vraie, consciente de plus en plus de sa dignité, de sa grandeur, de son mystère, du plein épanouissement de sa personnalité. Faire naître l'être humain, mon épouse ou époux à Dieu, et faire naître Dieu dans l'être humain. Enfin, collaborer avec Dieu à la naissance d'un monde nouveau. Voilà ce qui a éclairé ma mission d'éducateur, d'époux et d'ami que je continue de vivre chaque jour, dans chaque relation. Puissiez-vous vivre cette chasteté qui donne à l'autre sa pleine dimension et rend assurément heureux sous le regard de Dieu Amour » (Bruno LEROY, écrivain et éducateur, source Internet).

### **Conduire au Christ**

Toutefois, on court un risque dans notre façon de vivre les relations avec les autres et en particulier dans le domaine pastorale, c'est de ne pas conduire les autres au Christ, qui est le but de toute action pastorale, mais de devenir quelque part des filtres, voir des voiles qui ne montrent pas en transparence le vrai visage du Christ. Le danger de devenir nous même le centre d'intérêt et le but de la recherche est toujours une tentation subtile qu'il faut surmonter pour ne pas transformer la vie pastorale en champ de chasse. Prouver de l'émoi pour des cas sociaux, être pris de tendresse pour une personne en détresse ou une situation problématique ne doit pas nous conduire à perdre le sens suprême de notre intervention et de notre engagement auprès des nécessiteux. Bien sur il s'agit d'aimer tous ceux que nous rencontrons sur notre chemin, mais cet amour doit nous conduire à reconnaître le visage du Christ souffrant qui continue sa passion dans les hommes et les femmes d'aujourd'hui. S'emparer de l'autre, se substituer à l'autre dans son choix, profiter de sa faiblesse pour y reverser notre soif d'amour et parfois de « protagonisme » est un jeu dangereux qui dénature et ternit la bonne intention de l'aider et de résoudre son problème.

### **Fécondité spirituelle**

Nous ne sommes pas condamnés à la stérilité, notre amour n'est pas destiné à être infécond, au contraire, si nous avons engagé toute notre vie pour le Seigneur, nous pouvons être féconds d'une autre façon. Cette fécondité n'a rien de diminué par rapport à la fécondité physique. Être fécond spirituellement nous ouvre aux profondeurs de la vie donnée à la façon du Christ, à la transmission de la foi comme don d'une vie nouvelle. La fécondité spirituelle est le contraire de la stérilité qui risquerait d'atteindre ceux qui ont une conception limitée de la fécondité ou une vision sombre du célibat.

« Celui qui embrasse le célibat pour le Royaume des Cieux est donc autrement fécond qu'un homme marié. La différence dans la manière d'être spirituellement fécond est de l'ordre de l'être et non de celui de l'avoir : c'est une réalité ontologique et partant une dimension qui baigne dans le mystère. La fécondité spirituelle de ceux qui vivent le célibat ressemble donc spécifiquement à celle du Christ, de même que la manière d'exercer la fécondité spirituelle du Christ se rapproche de celle d'un homme qui pour le Christ embrasse le célibat... La spécificité de la fécondité spirituelle du célibataire pour le Royaume des Cieux baigne ainsi dans le mystère du Dieu fait homme, qui a voulu être parmi nous sans femme ni enfant tout en étant éternellement fécond » (Otene, p.35).

Vivre le célibat consacré dans la chasteté et la continence, loin d'être un appauvrissement de notre être, constitue une richesse que nous pouvons communiquer aux autres, une fécondité indéniable. Nos Constitutions et Règles l'expriment fort bien: « *Le célibat consacré nous invite à développer les richesses de notre cœur. Il exprime vie et amour; il est donc total de nous-mêmes à Dieu et aux hommes, avec nos puissances d'affection et les forces vives de notre être. Il nous permet d'aller là où se rencontrent les besoins les plus urgents et de témoigner ensemble de l'amour du Père pour nous et de notre amour fidèle pour lui* » (C 16).

### **Questionnaire:**

Comment affiner notre capacité d'aimer les autres dans le sens de l'agapè ?  
Sommes-nous assez transparents pour ne pas conduire les autres à nous-mêmes ?  
Comment concevoir la fécondité spirituelle et les difficultés pastorales que nous vivons ?

## **Conclusion**

### **La chasteté consacrée: un chemin de liberté**

La chasteté est avant tout un don de son amour, appelant l'oblat à une vie de disciple et à un renoncement qui libère son cœur du désir tout naturel d'une relation exclusive et l'attire jusque dans la charité universelle de Dieu pour tous les hommes et toutes les femmes. C'est le don d'être, ainsi, configuré au Christ. Pour aller plus loin dans notre réflexion et pour essayer une synthèse qui nous aide concrètement à vivre le 'mystère' du célibat consacré, voici quelques pistes pour le travail personnel et communautaire.

### **Familiarité avec Dieu – prière – vie spirituelle**

La familiarité avec Dieu et l'amitié avec le Christ qui sont à l'origine de la vocation de l'oblat soutiennent celui-ci dans sa fidélité. C'est cet amour qui l'attira à choisir ce genre de vie. Les engagements de la chasteté ne peuvent se maintenir ou prospérer si cet amour ne grandit pas sans cesse. Cette union consciente et aimante avec Dieu est prière, que ce soit aux moments formels où l'on s'y consacre explicitement, ou comme l'atmosphère qui imprègne chaque journée.

### **Le Christ au centre**

Notre spiritualité oblate est essentiellement Christocentrique, le Fondateur à chaque occasion souligne cela aux Oblats. Comme l'Apôtre Paul nous pouvons vivre cette expérience unifiante de notre vie: «*Pour moi vivre, c'est le Christ* »(Ph4,25 ) «*...Les Oblats abandonnent tout à la suite de Jésus Christ. Pour être ses coopérateurs, ils se doivent de le connaître plus intimement, de s'identifier à lui, de le laisser vivre en eux* » (C.2). En vivant cette spiritualité l'Oblat trouvera la force de renoncer à tout pour le Christ et saura trouver en Lui le soutien nécessaire pour vivre le don de tout son être.

### **Vie communautaire**

La vie de communauté joue ici un rôle important. Non qu'une communauté puisse remplacer une femme et des enfants, mais elle peut apporter, et de fait apporte, un soutien à une vie qui en a fait le sacrifice. A travers les multiples manières d'être présents et de s'intéresser les uns aux autres, les oblats sont médiateurs les uns pour les autres de la présence de ce Seigneur à qui ils se sont offerts par leur vœu de chasteté. C'est cette médiation, cet échange mutuel qui fait de leur communauté une communauté religieuse. L'engagement vivant et continu des oblats les uns envers les autres est une condition de la croissance de leur chasteté.

### **Exercice du ministère – chasteté apostolique**

En outre, la chasteté fait essentiellement partie de la manière que nous avons choisie d'être en relation avec les autres. Le sens qu'on trouve dans l'expérience apostolique et la joie qu'elle donne renforcent à leur tour la signification de la chasteté qui a rendu possible cette vie apostolique. Ceci se vérifie tout particulièrement quand le ministère s'exerce dans le monde des opprimés et des pauvres. En tout cas, le soutien réciproque entre la chasteté oblate et les engagements du ministère n'est possible que si les oblats exercent leur ministère ensemble, gratuitement et sans orienter leur travail pastoral vers leur avantage personnel.

### **Discernement, maîtrise de soi et mortification**

*Discernement et maîtrise de soi* sont indispensables pour rester fidèle à la chasteté. La culture populaire contemporaine est lourdement influencée par la propagande commerciale, la publicité et l'exploitation lucrative des sensibilités sexuelles en vue d'un gain financier. Des divertissements passifs excessifs peuvent devenir une drogue débilante. En ce domaine, les oblats doivent se montrer critiqueusement lucides. Les

directives d'Eugène et l'expérience de la Congrégation soulignent la nécessité d'un sobre réalisme, du discernement et de l'abnégation pour faire face aux multiples influences qui s'exercent sur la vie de l'oblat. La nécessité d'une discipline du corps et de l'esprit est reconnue depuis des millénaires dans de nombreuses traditions spirituelles, et les oblats peuvent beaucoup apprendre de ces maîtres spirituels pour discipliner et intégrer le corps et l'esprit dans une vie de prière et de service.

### **Maturité affective et amitié sincère**

Maturité affective : Puisque la grâce présuppose la nature, la maturité spirituelle va de pair avec une maturité affective adéquate. La maturité affective signifie le développement et l'intégration de toutes les forces et émotions de la personnalité humaine ; elle ne concerne pas seulement le domaine sexuel, mais elle représente un défi spécial pour une vie qui comporte les renoncements de notre chasteté. Pour chaque oblat, le processus de maturation affective se déroule dans le contexte de ses relations humaines. Il se poursuit dans et à travers toutes les étapes de la vie, mais spécialement aux moments de crise.

### **Accompagnement**

Penser de ne pas avoir besoin des autres et notamment du directeur de conscience, signifie ne pas être conscient de sa fragilité. La façon de vivre la chasteté demande une grande humilité et la capacité de s'ouvrir à son accompagnateur, ainsi faisant, des petits problèmes pourront être résolus et des moments d'épreuve dépassés.

### **Avec Marie**

Dans la tradition spirituelle de l'Église, une place importante était confiée à Marie pour aider religieux et religieuses à vivre le don de la chasteté et du célibat. L'écho de nos Constitutions et Règles, de même, nous invite à mettre en elle tous nos soucis et nos espoirs: « *C'est dans une grande intimité avec elle, Mère de miséricorde, qu'ils vivront leurs souffrances et leurs joies de missionnaires* » (C.10).

« *Marie Immaculée, par sa réponse de foi et sa totale disponibilité à l'appel de l'Esprit, est le modèle et la gardienne de notre vie consacrée* » (C 13).

## **CHOIX DE TEXTES :**

### **CCRR**

C 14. En réponse à une invitation spéciale du Christ, les Oblats choisissent la voie du célibat consacré en vue du Royaume. (cf. Mt 19,12).

C 15. Ce choix nous consacre au Seigneur et, en même temps, nous rend disponibles au service de tous. Il nous aide à maîtriser la tendance aux relations égoïstes et nous apporte la liberté d'aimer tous les hommes.

Un tel choix nous permet de témoigner de la profondeur de l'alliance qui unit l'Église et le Christ, son unique Époux, et de la fécondité spirituelle de cette union. Nous vivrons notre célibat comme un signe de la charité parfaite qui ne sera complètement révélée que dans le Royaume.

C 16. Le célibat consacré nous invite à développer les richesses de notre cœur. Il exprime vie et amour; il est don total de nous-mêmes à Dieu et aux hommes, avec nos puissances d'affection et les forces vives de notre être. Il nous permet d'aller là où se rencontrent les besoins les plus urgents et de témoigner ensemble de l'amour du Père pour nous et de notre amour fidèle pour lui.

C 17. Dans leur consécration religieuse, les Oblats s'engagent par vœu à garder le célibat et à vivre chastement.

C 18. Pour y être fidèles, ils comptent sur l'amitié et la vie fraternelle, sur leur engagement apostolique envers tous, sur la prière et la mortification.

R 11. En vivant leur consécration, les Oblats s'entraideront pour parvenir à une plus grande maturité. Chacun, conscient de sa fragilité, ne manquera pas de recourir à la direction spirituelle et exercera sur lui-même un contrôle prudent.

R 12. Il saura nourrir des amitiés franches qui fassent croître sa personnalité d'homme apostolique et le rendent plus apte à aimer avec le cœur du Christ. En développant ce don de l'amour, il pourra se donner aux autres, sans crainte ni témérité, avec une affection droite et sincère.

Dans ses relations, il tiendra compte des coutumes du pays où il se trouve et de la sensibilité des gens avec

lesquels il vit et travaille.

R 13. Tandis que le généreux exemple de nombreux laïcs, mariés ou non, stimule souvent les missionnaires, ceux-ci en retour, par leur affection vraie et leur propre fidélité, seront un stimulant pour ceux qui doivent lutter pour demeurer fidèles.

### 143. VI Lettres aux Oblats de France

Au Fr. Bernard, Diacre à Aix 16 juin 1824.

...Je le remarque, mon cher ami, parce que je viens de m'en occuper dans mon oraison et que j'écris à un diacre qui est sans doute pénétré de la grandeur de sa dignité et plein de bons désirs pour se perfectionner de plus en plus dans les vertus qui doivent être l'apanage d'un saint lévite.

Je suis bien aise, mon cher ami, que tu m'aies écrit pour me tranquilliser sur ton état qui m'avait sensiblement affligé. Je restai trop peu de temps à Aix pour t'en parler et ce fut la même raison qui t'empêcha de me faire verbalement l'ouverture que tu viens de me faire par écrit. Je ne conçois pas comment tu oubliais dans ce moment que tu n'étais pas seul. S'il n'y eût eu personne dans l'église, je n'aurais rien vu de déplacé que tu te présentasses amoureusement devant le tabernacle de Notre Seigneur pour lui exposer tes besoins et lui demander son secours, mais la chose n'est plus raisonnable quand on la fait à haute voix devant du monde. Veille donc sur l'ardeur de ton zèle et sache te posséder quand tu as des témoins de tes actions.

Rien de plus simple, de plus commun, mon cher ami, que d'éprouver des tentations, que d'être fatigué, agité même par des pensées détestables; les plus grands saints ont passé par ces épreuves et tous les justes qui vivent encore sur la terre sont exposés à cette cruelle persécution que l'ennemi du salut exerce sur les enfants même de la lumière. Faut-il donc s'en étonner? Faut-il pour cela se laisser aller à la tristesse? non, certes, parce qu'il n'appartient pas à Satan et à tous ses suppôts de troubler notre âme et de lui faire perdre la paix que l'Esprit-Saint qui habite en nous y est venu établir. Lors même que le corps éprouverait quelque impression fâcheuse ou de la violence de ces pensées, ou peut-être seulement de la disposition du sang et des humeurs, il faut bien se garder de s'appesantir sur un examen toujours dangereux. L'habitude où tu es d'aimer Dieu, la volonté constante que tu as de ne pas vouloir l'offenser doit te suffire pour te rassurer pleinement. Il n'est pas si aisé de se détourner de celui qu'on aime par-dessus tout, quand on vit de la vie de la grâce, quand du matin au soir on tâche d'accomplir non seulement ses commandements, mais ses conseils, quand on s'efforce d'avancer chaque jour dans la perfection. Oh! non. Ce serait autre chose, s'il s'agissait de ces hommes qui vivent en l'oubli de tous leurs devoirs, qui mènent une vie molle, inutile, qui marchent sans crainte de Dieu, qui n'ont point d'amour pour lui, qui se mettent peu en peine de l'offenser; ce serait différent, mais je le répète, celui qui comme vous tous ne vit que pour Dieu et fait tout pour lui plaire, celui-là, je le dirai mille fois, ne passe pas de cet état [à l'état] de péché comme par surprise. Non, mon cher enfant, le Maître que nous servons, qui est le Dieu tout-puissant, ne le permet pas. Il est là, par sa grâce, et tant que nous ne nous exposons pas volontairement au danger de la perdre, il se charge de nous la conserver...

### **Vita consecrata n.88**

La première provocation est celle d'une culture hédoniste qui délie la sexualité de toute norme morale objective, en la réduisant souvent à un jeu et à un bien de consommation, et en cédant à une sorte d'idolâtrie de l'instinct avec la complicité des moyens de communication sociale. Les conséquences de cet état de fait sont sous les yeux de tous: des transgressions diverses, qui s'accompagnent d'innombrables souffrances psychiques et morales pour les individus et pour les familles. La réponse de la vie consacrée réside d'abord dans la pratique joyeuse de la chasteté parfaite, comme témoignage de la puissance de l'amour de Dieu dans la fragilité de la condition humaine. La personne consacrée atteste que ce que la majorité tient pour impossible devient, avec la grâce du Seigneur Jésus, possible et authentiquement libérant. Oui, dans le Christ il est possible d'aimer Dieu de tout son cœur, en le plaçant au-dessus de tout autre amour, et d'aimer ainsi toute créature avec la liberté de Dieu! Voilà l'un des témoignages qui sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais, précisément parce qu'il est si peu compris par le monde. Il est offert à toute personne, aux jeunes, aux fiancés, aux époux, aux familles chrétiennes - pour montrer que la force de l'amour de Dieu peut opérer de grandes choses à l'intérieur même des vicissitudes de l'amour humain. C'est un témoignage qui répond aussi à un besoin croissant de transparence dans les rapports humains.

Il est nécessaire que la vie consacrée présente au monde d'aujourd'hui des exemples de chasteté vécue par des hommes et des femmes qui font preuve d'équilibre, de maîtrise d'eux-mêmes, d'initiative, de maturité psychologique et affective. Dans ce témoignage, l'amour humain trouve un point d'appui solide, que la personne consacrée retire de la contemplation de l'amour trinitaire, qui nous est révélé par le Christ. Parce qu'elle est plongée dans ce mystère, elle se sent capable d'un amour radical et universel, qui lui donne la force de la maîtrise de soi et de la discipline nécessaires pour ne pas tomber dans l'esclavage des sens et des instincts. La chasteté consacrée apparaît ainsi comme une expérience de joie et de liberté. Éclairée par la foi au Seigneur ressuscité et par l'attente des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. *Ap 21,1*), elle constitue aussi un stimulant précieux pour l'éducation à la chasteté, nécessaire dans d'autres états de vie.

## **Repartir du Christ n 45**

Il n'est pas possible de se tenir à l'écart des grands et inquiétants problèmes qui tenaillent l'humanité entière, dans la perspective d'une débâcle écologique qui rend inhospitalières et ennemies de l'homme de vastes zones de la planète. Les pays riches consomment des ressources à un rythme insoutenable pour l'équilibre du système, faisant en sorte que les pays pauvres deviennent toujours plus pauvres. On ne peut oublier non plus les problèmes de la paix, souvent menacée, avec la hantise de guerres catastrophiques.

L'avidité des biens, la soif du plaisir, l'idolâtrie du pouvoir, c'est-à-dire la triple concupiscence qui marque l'histoire et qui est également à l'origine des maux actuels ne peut être vaincue que par la redécouverte des valeurs évangéliques de pauvreté, de chasteté et de service. Les personnes consacrées doivent savoir proclamer, par leur vie et par leurs paroles, la beauté de la pauvreté en esprit et de la chasteté du cœur qui les rend libres pour le service de leurs frères, et celle de l'obéissance qui rend durables les fruits de la charité.

Enfin, comment pourrait-on rester passif face au mépris des droits humains fondamentaux? Un effort spécial doit être fourni en ce qui concerne certains aspects du caractère radical de l'Évangile qui sont les moins compris, mais qui ne sauraient pour autant être moins présents dans l'activité ecclésiale de la charité. Le premier de tous est le respect de la vie de chaque être humain, de sa conception à sa fin naturelle.

Dans cette ouverture au monde qu'il faut ordonner au Christ de sorte que toutes les réalités trouvent en Lui leur sens authentique, les personnes consacrées laïques des Instituts séculiers occupent une place privilégiée: en effet, dans les conditions communes de vie, elles participent au dynamisme social et politique, et, en vertu de leur *sequela Christi*, elles y infusent une nouvelle valeur, agissant ainsi avec efficacité pour le Royaume de Dieu. C'est précisément en vertu de leur consécration vécue sans signes extérieurs, comme laïques parmi les laïques, que ces personnes peuvent aussi être *le sel* et *la lumière* dans les situations où une visibilité de leur consécration constituerait un empêchement ou même provoquerait un rejet.

### **La sequela Christi dominicaine, fr. Marie Humbert, Vicaire, o.p.**

Notre célibat est un célibat pratiqué dans un état de vie communautaire. De même que la vie de mariage est pratiquée dans la communauté conjugale, qui donne sa stabilité à toutes les activités du couple, en particulier à la naissance et à l'éducation des enfants, de même notre état de célibat comporte la communauté. C'est tout autre chose que le célibat d'une fille, ou d'un vieux garçon, solitaire, qui doit pratiquer toutes sortes de vertus forcées. Notre vœu de chasteté est un vœu d'hommes que soutient une communauté fraternelle, et l'on ne doit pas pouvoir exposer notre célibat et notre chasteté religieuse sans mentionner la communauté dans laquelle il est exercé. Ce que la communauté nous donne peut être considérable. C'est pourquoi, d'ailleurs, le premier réflexe à éviter dans ce domaine est de s'isoler au moment des difficultés. Il faut, au contraire, s'appuyer sur la communauté; non pas parler à tout le monde de ses difficultés, mais s'aider de ce que la vie communautaire nous donne pour vivre cet état.

### **L'identité des religieux aujourd'hui, conférence 1996, Timothy Radcliff, op**

En premier lieu, notre vocation montre quelque chose sur la vocation de l'homme en raison de ce que nous laissons derrière nous. Nous abandonnons bien des choses qui donnent une identité aux êtres humains dans notre monde, argent, statut, partenaire dans le mariage, carrière. Dans une société où l'identité est si fragile, si mal assurée, nous laissons derrière nous tout ce en quoi les hommes recherchent la sécurité, les soutiens de notre inquiète interrogation sur ce que nous sommes. Sans cesse, nous posons la question « qui sommes-nous » ? Mais nous sommes des gens qui refusent les balises habituelles de l'identité. Voilà ce que nous sommes. Il n'est pas étonnant que nous ayons des problèmes! Nous le faisons de manière à mettre en lumière la vraie identité et la vraie vocation de tout être humain. Tout d'abord, nous montrons que toute identité humaine est un don. Nulle identité auto-créée n'est jamais au niveau de ce que nous sommes. Toute petite identité que nous pouvons nous forger dans cette société est vraiment trop petite. Ensuite, nous montrons que l'identité humaine, en définitive, n'est pas donnée maintenant. C'est l'histoire entière de nos vies, du début jusqu'à la fin et au-delà, qui nous montre « qui nous sommes ».

Saint Jean écrit: " Bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, lors de cette manifestation, nous serons semblables à Lui parce que nous Le verrons tel qu'Il est " (1 Jn 3, 2). Rejeter loin de nous tout soutien, c'est un signe que toute identité humaine est une surprise, un don et une aventure.

### **La chasteté.**

Si le vœu de chasteté est parfois si difficile à vivre, c'est qu'il touche à bien des aspects de notre identité. Les autres intervenants vont sans doute en parler en long et en large! Et c'est pourquoi je me contenterai d'en dire seulement quelques mots.

Pour la plupart des êtres humains, le signe le plus fondamental de leur identité est l'existence d'un autre être pour lequel ils sont le centre et le cœur: leur mari, leur femme ou leur partenaire. Cela, nous ne l'avons pas.

Quelques nombreux que soient ceux que j'aime et qui m'aiment, je ne puis me définir moi-même par un tel type de relation. C'est là une telle perte, une telle privation, que, je le crois, elle ne peut être vécue de manière féconde que si ma propre vie est nourrie en profondeur par la prière.

L'un des points les plus douloureux, du moins pour moi, est que l'on se refuse la possibilité d'avoir des enfants. Dans certaines sociétés, cela signifie que l'on ne peut jamais être accepté comme un homme. Je me rappelle la désolation d'un jeune prêtre nouvellement ordonné qui était allé célébrer l'eucharistie dans un couvent à Édimbourg. Lorsque la porte d'entrée finit par s'ouvrir, la religieuse le dévisagea et dit: " Oh, c'est vous, père, j'attendais un homme. "

Cela me fait aussi penser à un frère américain, dont l'un des prénoms était Marie, en vertu d'une pieuse coutume irlandaise. Il était en train de pester contre un monde rempli de gens bizarres et pervers. Un autre frère laissa tomber le journal qu'il était en train de lire et lui dit: " Allons, allons, vous croyez que vous êtes vous-même normal. Vous vous appelez Marie et vous portez une robe. "

On laisse derrière soi père, mère, frère, soeur, le réseau tout entier de relations humaines qui donne à chacun un nom et une place dans le monde.

J'ai visité l'Angola pendant la guerre civile. Je n'oublierai jamais une rencontre avec les postulants et les postulantes à la capitale, Luanda. Ils étaient coupés de leurs familles par les conflits qui entouraient la ville et se trouvaient confrontés à un dilemme moral. Devaient-ils tenter de franchir la zone de guerre pour retrouver leurs familles et les soutenir pendant cette terrible épreuve ? Ou bien devaient-ils rester auprès de l'Ordre ? Pour des Africains, avec leur sens profond de la famille, c'était là une douloureuse situation. Je n'oublierai jamais la jeune religieuse qui se leva en disant: " Laissez les morts enterrer les morts, nous devons rester pour prêcher l'Évangile. "

Ainsi donc, nos vies sont marquées par une grande absence, par un vide. Mais cela ne prend sens que si nous le vivons comme le chapitre d'une histoire d'amour qui est le profond mystère de toute vie humaine. Cela doit donc être vécu passionnément comme signe de cet amour de Dieu qui appelle chaque être humain à la plénitude de la vie. Sinon, tout n'est que désert et stérilité.

Ainsi, à travers notre voeu de chasteté, nous devons être signe de ce qu'est la destinée de tout être humain. Chacun est appelé à cet amour, même ceux dont la vie semble dépourvue d'affection, qui n'ont ni époux ni épouse, ni famille, ni enfant, ni tribu, ni clan, ceux qui sont totalement seuls.

**ENZO BIANCHI**, *Les mots de la vie intérieure*, Paris, Cerf, 2000.

Il n'est pas facile de parler de la chasteté. Il s'agit d'une parole, d'une réalité, souvent comprise de façon réductrice ou même méconnue et tournée en dérision, ou alors confondue avec la virginité ou identifiée à l'abstinence sexuelle... C'est la raison pour laquelle il convient de redécouvrir la valeur anthropologique de la chasteté et donc aussi sa valeur spirituelle chrétienne. L'étymologie nous suggère que le chaste (castus) est celui qui refuse l'inceste (in-castus). Le non-chaste, à sa racine, est l'incestueux. Le chaste vit ses relations en acceptant la distance et en respectant l'altérité (qui ne se réduit pas à la différence). Le non-chaste ne cherche pas la relation, mais la fusion et la con-fusion qui définissent normalement l'inceste. Ce sens fondamental situe la chasteté sur le tracé du chemin qui permet d'apprendre l'art d'aimer et de vivre la sexualité de manière mûre et adulte. Il ne s'agit donc pas d'une vertu négative, marquée par des prohibitions et des interdits, mais elle est éminemment positive, elle «est ce qui donne aux relations humaines leur clarté et leur chaleur, et permet aux personnes de se reconnaître dans le respect de leur être le plus intime» (Claude Flipo). Johannes Gründel écrit: «La chasteté est la disponibilité intérieure de l'homme à affirmer pleinement sa sexualité, à reconnaître les impulsions sexuelles dans leur caractère entièrement personnel et social, et à les insérer d'une manière riche de sens dans la globalité de la vie humaine.»

La chasteté est «l'amour ordonné (amor ordinatus) qui ne relègue pas les grandes choses derrière les petites» (Augustin). Impliquant la prise en charge radicale de la corporéité, elle n'exige pas de renier le corps ou la sexualité, mais de les intégrer dans la vie personnelle; elle demande à l'homme d'assumer le mandat d'être son propre corps, elle requiert de lui qu'il vive la sexualité à l'enseigne du symbole et non de l'image. En particulier, elle rappelle à l'homme la nécessaire intégration de la temporalité dans l'amour: la chasteté est attente, gradation et durée. Elle refuse le caractère fusionnel du «tout, tout de suite», la logique de l'immédiat et de la consommation. Et ainsi, elle prend aussi la forme d'une lutte contre l'absolutisation et la dépersonnalisation des pulsions sexuelles, contre la recherche de la satisfaction à tout prix, contre la dissipation, la chosification de la sexualité. La chasteté nous rappelle que l'amour est aussi ascèse, fatigue, travail, et qu'il exige une purification pour devenir intelligent et respectueux de l'autre et de son mystère,

pour viser vraiment le bien de l'autre. Rilke écrit: «Il n'y a rien de plus ardu que de s'aimer. C'est un vrai travail, à reprendre sans cesse. Les jeunes, d'ailleurs, ne sont absolument pas préparés à cette difficulté de l'amour; de cette relation extrême et complexe, les conventions ont tenté de faire un rapport facile et léger, elle lui ont conféré l'apparence d'une chose à la portée de tous. Et il n'en est pas ainsi. L'amour est une chose difficile!»

La chasteté concerne donc chaque homme; et, dans le milieu chrétien, elle n'est pas réservée à ce qu'il est convenu d'appeler les «célibataires consacrés», mais elle est une dimension qui doit être assumée et vécue par chaque baptisé, quel que soit l'état de vie dans lequel il se trouve. Bien sûr, la compréhension chrétienne de la chasteté la voit fondée sur la foi en Christ, liée étroitement à l'adhésion personnelle à lui, enracinée dans la décision de le suivre et expression de l'amour pour lui. La chasteté, autant dans le mariage que dans le célibat, est respect pour le mystère de son propre corps et de celui de l'autre: elle perçoit le corps comme étant personnel et expressif, avant de le saisir comme un objet de désir. Ainsi, elle confesse que le corps humain est un temple de l'Esprit et une demeure de Dieu (cf. 1 Corinthiens 6,19), un lieu de glorification de Dieu (1 Corinthiens 6,20). Pour ce qui est du célibat chaste en raison du Royaume, il n'est vivable que grâce à un grand amour pour le Seigneur et à la foi en la résurrection, mais aussi grâce à une maturité humaine marquée par la capacité d'aimer et par l'adhésion à la réalité. En particulier, comme l'affirme Freud lui-même, l'équilibre humain est essentiellement défini par la capacité concrète d'aimer et celle de travailler avec efficacité. Ces deux éléments caractérisent alors la maturité humaine qui est essentielle à une pleine croissance spirituelle, dans la vie célibataire aussi.

Certes, la chasteté se joue dans les profondeurs du cœur et elle est donc un chemin, une tension incessante, une lutte; elle ne se présente jamais comme un état qu'on aurait atteint une fois pour toutes. Césaire d'Arles s'exprime ainsi à propos de la chasteté: «Parmi toutes les luttes que les chrétiens doivent combattre, les plus dures sont celles pour la chasteté: là, en effet, le combat est quotidien et la victoire est rare.» La victoire n'est qu'un don, un événement de la grâce, quand — grâce à la foi — les énergies de la résurrection s'imposent sur les pulsions égocentriques de l'homme. Et c'est dans l'eucharistie que le chrétien trouve un soutien et un enseignement pour cette lutte. L'eucharistie lui rappelle que «le corps n'est pas pour la fornication; il est pour le Seigneur et le Seigneur pour le corps» (1 Corinthiens 6,13). Là, dans la confrontation avec le corps du Seigneur donné par amour, le croyant apprend à vivre le rapport avec son propre corps et celui d'autrui. Et il se trouve confirmé dans la vocation à la communion, à l'amour, à la fraternité, à faire de soi un signe de l'amour de Dieu pour les hommes. La chasteté, en effet, tout en générant un cœur pur, qui sait voir la réalité et les autres en Dieu, fait de l'homme une transparence de l'amour et de la puissance de Dieu. Cette puissance par laquelle «Dieu a ressuscité le Seigneur, et nous ressuscitera nous aussi» (1 Corinthiens 6,14).

### **La chasteté, un don de Dieu , Paul Legavre, sj**

«La jouissance, l'émoi, qui ne se transforment pas en tristesse sont la marque d'un amour vécu dans la chasteté.»

Paul Legavre, sj, rédacteur en chef de la revue *Christus*, répond aux internautes qui s'interrogent dans notre forum sur la chasteté.

La chasteté est un don de Dieu, comme tout ce qui nous fait tenir debout, comme tout ce qui nous permet d'aimer davantage. La chasteté est un des noms de l'amour, avec le respect, la compassion, le don de soi... Tous ces noms, mis ensemble, s'éclairent mutuellement et parlent de l'amour : ce terme renvoie à tellement de réalités différentes, qui pourtant font corps ! Plus précisément, la chasteté est la dimension du respect dans l'amour qui permet de ne pas être dans un rapport de possession. Elle concerne le rapport au corps, la sexualité, mais aussi les relations à autrui. Être chaste c'est trouver la bonne distance, (et donc la bonne proximité), c'est accueillir l'autre tel qu'il est. La chasteté peut s'observer dans le mariage, dans le célibat consacré mais aussi chez des jeunes qui n'ont pas encore engagé leur existence. Ceux là aussi sont appelés à vivre la chasteté. Mais il ne faut pas confondre la chasteté, la continence ou l'abstinence. La chasteté dans un couple ce n'est pas se refuser l'un à l'autre, ou différer la rencontre des corps (l'abstinence, souhaitable à certains moments). Les gens mariés éprouvent que être chastes, c'est ordonner la relation sexuelle à l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre. Ils nous disent que la rencontre des corps est quelque chose de beau, de grand : c'est une des plus belles chose que l'homme et la femme peuvent vivre. De cette jouissance naissent la joie, la douceur qui sont bénies de Dieu, et l'exercice de la sexualité permet l'expression de l'amour et l'unification de la personne, dans un don de soi à l'autre pour toujours. Mais cet exercice de la sexualité pourrait aussi détruire, au travers de relations non chastes, dans l'asservissement de l'autre à son

propre désir.

Mais il n'y a pas que dans la relation sexuelle que le corps se donne, car aimer c'est toujours, en définitive, donner son corps. Ce don prend des formes différentes. Il est présent au sein de l'amitié. Pas bien sûr sous la forme de l'exercice de la sexualité, mais dans des gestes d'affection et de tendresse chastes, dans lesquels il n'y a pas de place pour l'érotisme. La vibration des corps, la présence de l'autre, son regard, sa manière d'habiter son corps, affectent toute rencontre. Le corps est aussi engagé dans le choix du célibat ou de la vie religieuse. Pour ma part, comme religieux et prêtre, j'ai renoncé à connaître charnellement une femme. Je n'ai pas de compagne. Je me suis engagé à vivre chastement, et dans la continence. J'ai donné mon corps au Christ et à l'Église, qui est le corps du Christ, avec ce que cela peut avoir de crucifiant, à certaines heures. En fait, si j'ai renoncé à vivre la conjugalité, c'est pour vivre autrement la fraternité, dans la mission et l'annonce de l'Évangile. Cela ne veut pas dire que ceux qui vivent la conjugalité ne vivent pas la fraternité mais ils la vivront autrement que les célibataires. La grande expérience du couple, c'est la conjugalité et c'est sur ce fond là que chacun vivra la fraternité. Alors que les célibataires sont structurés de façon décisive par l'expérience de la fraternité. Il y a une dimension eucharistique dans la vie de couple comme dans la vie de célibataire. Elle renvoie à la manière dont le Christ s'est donné : « ceci est mon corps, donné pour vous ». Donner son corps c'est se donner. Alors la chasteté là-dedans ? Il peut y avoir chez les célibataires une manière de mettre la main sur autrui qui n'est pas chaste, alors qu'il y a une façon chaste de faire l'amour, nous disent les couples. Et tous, nous savons bien qu'il peut exister entre un homme et une femme des relations érotisées qui n'aboutissent pas à l'acte sexuel mais qui ne sont pas chastes ! Des parents peuvent avoir des relations non chastes avec leurs enfants. Car la chasteté consiste aussi à respecter leur liberté la plus profonde, à ne pas contraindre cette liberté. Être chaste c'est ne pas vouloir modeler ses enfants à son image et à sa ressemblance, mais les laisser inventer leur existence eux-mêmes, tout en étant présent dans l'amour. Ne pas être chaste avec ses enfants c'est croire qu'on est leur origine. La chasteté est ainsi une réalité qui concerne tout amour. La chasteté est un combat mais vivre une relation chaste c'est toujours trouver la joie. La joie est la marque d'un amour vécu dans la chasteté. La jouissance, l'émoi, qui ne se transforment pas en tristesse, sont la marque d'un amour vécu dans la chasteté.

### **Vivre chastement son célibat dans le monde d'aujourd'hui**

P. Benedict Groeschel, O.F.M.

Le courage d'être chaste, éditions des béatitudes, 1997

Ière partie : le défi d'une vie chaste (Chapitre 1)

Il y a quelques années une religieuse me partageait son expérience : inscrite à un cours d'université intitulé « La sexualité humaine », elle assistait au cours de façon anonyme. Personne ne savait qu'elle était religieuse. Pour des raisons cachées (et probablement inavouables), on a demandé aux étudiants de partager à toute la classe la rencontre sexuelle la plus sauvage qu'ils avaient connue. Notre sœur se résolut à tenir ferme et à reconnaître la terrible vérité – elle n'avait jamais eu d'expérience sexuelle.

Quand ce tour de ronde exhibitionniste arriva à elle, elle révéla son terrible secret. Les étudiants s'attendaient à tout sauf à cela ! Entre leurs sursauts ahuris et leurs ricanements sceptiques, elle parvint à expliquer qu'elle était religieuse. L'attitude du groupe changea alors totalement... Ses camarades de classe étaient ravis, frappés de respect et émus. Ils étaient tous d'accord pour dire qu'elle ne devait rien changer et ne jamais connaître aucune expérience. Même les plus délurés étaient impressionnés de savoir que quelqu'un, quelque part, avait réussi à garder son humanité tout en étant chaste pour le Royaume de Dieu.

Cet incident révèle l'attraction qu'exerce l'idéal de la chasteté sur ceux qui sont culturellement préparés à le rejeter, mais il n'en reste pas moins vrai qu'une personne mariée ou célibataire qui désire vivre une vie chrétienne chaste va rencontrer une opposition écrasante. En trente ans les films et autres divertissements sont passés d'une absence totale de sexualité à l'exploitation explicite de la convoitise. La plupart des confessions chrétiennes qui avaient clairement défini des codes de mœurs sexuelles ont adopté des attitudes partisans du libre arbitre, que l'histoire pourrait juger aussi sévèrement qu'elle juge la face cachée de la Renaissance Italienne ou du Siècle des Lumières en France.

#### **1. Une définition utile de la chasteté**

Les chrétiens célibataires, qu'ils soient jeunes ou vieux, doivent vivre à contre-courant de la forte marée de la décadence contemporaine. Je ne cherche pas à brouiller les cartes en ouvrant un débat sur le sens

de la chasteté. Certains aspects de cette discussion théologique m'intéressent, mais peut-être est-ce seulement parce qu'ils pourraient me donner des occasions dangereuses d'utiliser le sarcasme et l'ironie, contraires à la charité. Je m'appuierai donc sur la définition chrétienne traditionnelle de la chasteté qui a été acceptée par toute une armée d'écrivains moraux et spirituels (nombre d'entre eux ayant été canonisés). Cette définition a été redonnée par le Pape Jean Paul II et se trouve clairement résumée dans la réflexion sur la moralité publiée par les évêques catholiques américains, *Pour vivre en Jésus Christ*<sup>[1]</sup>, un document essentiel que l'on a malheureusement oublié. Ceci a été récemment redéfini sans ambiguïté par la Sacrée Congrégation pour l'Éducation Catholique<sup>[2]</sup>.

J'utilise les termes célibat chaste et vie chaste de célibataire pour définir tout refus de rapport génital ou sexuel pré-génital. Ils impliquent également la décision d'éviter toute relation personnelle ou toute affection humaine qui pourrait s'exprimer génitalement. Il s'agit d'une obligation pour tout célibataire consacré et pour toute personne qui se trouve dans l'impossibilité de contracter un mariage valide.

Le chrétien qui décide de rester célibataire a, en fait, opté pour le même choix de chasteté que le célibataire consacré. La chasteté pour l'ensemble des chrétiens signifie le refus d'une satisfaction sexuelle par auto-érotisme ou par un comportement dévié. Elle ne signifie pas isolement, rejet des amours ou des amitiés humaines, ni refoulement de certaines attitudes non-génitales, liées à l'expression de sa sexualité. La chasteté demande parfois des efforts héroïques pour affronter les aspects sombres et égocentriques de l'être intérieur.

Si vous n'êtes pas d'accord avec l'ensemble de cette définition, ce livre n'est pas pour vous. Si par contre vous vivez ou aimeriez vivre de ces valeurs chrétiennes qui s'enracinent dans les Écritures et dans la tradition de votre foi, ce livre peut vous aider.

Chacun sait que dans le mariage chrétien, les couples s'engagent aussi à une certaine forme de chasteté. Les combats des croyants mariés ou célibataires sont parfois très similaires. Nous considérerons dans ce livre seulement ceux qui souhaitent rester célibataires. Le mot chasteté s'appliquera parfois à l'état de célibat, mais il n'est pas nécessairement réservé exclusivement à cet état.

## **2. Les obstacles sur le chemin d'une vie chaste**

Par deux fois au cours des dix dernières années, des écrivains satiriques ont fait paraître dans la Revue Littéraire du *New York Times* des titres imaginaires sur la chasteté, écrits par des écrivains imaginaires, une fois même par une nonne mythique. Dans les deux cas, ces livres se voulaient défenseurs ou guides de la chasteté dans le célibat. Ces titres imaginaires figuraient au milieu d'autres livres intitulés *La Cuisine des Gourmets Aborigènes* et *Comment Construire votre Navette Spatiale*.

Tout cela était très drôle, mais j'étais navré de constater le manque de sensibilité de notre époque. Les auteurs de ces satires étaient des gens civilisés qui, j'en suis sûr, n'ont jamais cherché à être blessants. Ils auraient cependant pu réaliser qu'un bon nombre de religieux lisent ces revues littéraires. Leurs grand-mères leur ont sans doute appris, comme l'a fait la mienne, qu'il est incorrect de se moquer des pratiques religieuses d'autrui. Il n'est sans doute jamais venu à l'esprit de ces écrivains et autres railleurs cultivés de la chasteté, qu'un certain nombre de personnes essaient de vivre cette vie qu'ils tournent en dérision.

Les moqueurs font partie de l'environnement (j'hésite à l'appeler culture) dans lequel seule l'infortune peut être à l'origine d'une vie de célibataire. Ceux qui déprécient la chasteté peuvent avoir une grande admiration pour saint François ou Mère Teresa, mais ils n'ont jamais compris que la chasteté fait partie intégrante de la dynamique de vie de ces personnes. Sans doute admirent-ils Gandhi, mais ils ignorent tout des combats qu'il a menés pour observer une entière chasteté alors que sa femme était toujours à ses côtés et très affectueuse. Un célibataire qui n'aura pas le mysticisme de saint François n'attirera que leur mépris.

### *Incompréhension et moquerie*

Les réactions négatives que peut rencontrer le célibataire ne se limitent pas au mépris ; elles vont de la pitié au scepticisme. Quand il s'agit d'une personne jeune qui n'est pas dans une communauté religieuse, les amis et les parents vont vite imaginer qu'elle a un problème psychologique. Même les religieux et les hommes d'Église en âge de se marier peuvent s'entendre dire qu'il est temps de quitter leur communauté et de mener une vie normale dans le mariage. Les jeunes qui veulent tenter une vocation religieuse rencontrent diverses attitudes allant de la compassion au ridicule. La seule conclusion que nous pouvons tirer de tout cela

est que la chasteté volontaire n'est pas une vocation pour les lâches.

Quelqu'un qui, à la suite d'une conversion religieuse, est déterminé à vivre chaste après une vie de plaisirs sensuels, hétérosexuels ou homosexuels, saura trouver où s'enracine l'amitié.

Il devra subir des tentatives délibérées visant à le faire chuter à nouveau dans les plaisirs de la chair. Saint Augustin décrit comment à l'âge de dix-sept ans il a essayé d'éloigner de la vie chrétienne un de ses joyeux compagnons, et combien il l'a regretté à la mort du jeune homme. Saint Augustin comprit alors qu'il n'avait pas été un véritable ami<sup>[3]</sup>. Pourquoi la chasteté suscite-t-elle une telle opposition ? Est-ce le souci, très humain, de voir quelqu'un rater une partie importante de sa vie ? Je pense à cette délicieuse vieille dame juive qui avait demandé à son mari de l'emmener faire un tour et de lui expliquer « des choses » quand elle avait appris que, encore adolescent, j'allais rentrer au monastère. Est-ce une réaction de ceux qui sont en conflit avec eux-mêmes ; peut-être entendent-ils un appel à la chasteté qu'ils ne peuvent pas ou ne veulent pas accepter ? Ou est-ce encore dû à ce raisonnement américain faux et malsain qui méprise toute personne qui va à l'encontre des valeurs en vogue, parce que la théorie veut que si nous sommes tous d'accord, nous devons avoir raison ? Ou est-ce encore une pulsion qui vient des ténèbres de l'être humain et qui cherche à détruire tout ce qu'il y a de beau chez une autre personne ?

Je me souviens avoir travaillé avec un homme qui avait fait vœu de chasteté religieuse. Une de ses amies le poursuivait littéralement. Je pense que sa motivation consciente était d'apporter un peu d'amour dans ce qu'elle considérait comme une vie sans amour. Il finit par renoncer à son appel et tout abandonner pour l'épouser. Eh bien, aussi incroyable que cela paraisse, elle refusa de le voir après qu'il eût renoncé à ses vœux. Je ne voudrais pas accuser cette jeune femme d'intention mauvaise, mais je la suspecte d'avoir été inconsciemment motivée par le désir de détruire quelque chose qu'elle ne possédait pas.

Ce cas étrange m'a rappelé que j'avais lu dans les travaux de grands psychologues que la plupart des motivations sexuelles sont inconscientes et qu'elles peuvent par conséquent être dangereuses et autodestructrices. Celui qui choisit de se battre pour la chasteté doit chercher au-delà d'un simple besoin sexuel pour savoir quelles sont ses motivations. Le plaisir ou le renoncement au plaisir suffit rarement à justifier les plaisirs sensuels ou la chasteté.

Dag Hammarskjöld, un célibataire qui a essayé d'aller au-delà de l'hédonisme de la vie quotidienne, a révélé dans son agenda, *Markings*, son combat pour demeurer chaste et ses motivations religieuses. Voici ce qu'il dit :

« Nous pouvons atteindre le moment où il nous devient possible de reconnaître et de comprendre le péché originel, cette action contraire du mal dans notre nature – c'est-à-dire, bien que ce ne soit pas dans notre nature, cela en fait partie – ce quelque chose en nous qui se réjouit lorsque le désastre atteint la cause même que nous essayons de servir, ou lorsque le malheur touche ceux-là mêmes que nous aimons. La vie dans le Seigneur ne nous permet pas d'y échapper, mais seulement d'en avoir une plus vive conscience. Nous ne pouvons oser regarder ces ténèbres que lorsque nous nous mettons dans la pleine lumière de l'amour ; nous pouvons alors l'accepter, et souffrir consciemment de ce quelque chose en nous qui souhaite le désastre, le malheur et l'échec de tout ce qui sort de l'étroitesse de notre propre intérêt. C'est pourquoi une relation vivante à Dieu est la condition préalable à la connaissance de soi, qui permet de suivre le bon chemin, de se vaincre soi-même en se pardonnant. »<sup>[4]</sup>

### 3. La pathologie en cause

D'autres objections encore plus subtiles peuvent entraver la chasteté. La plus évidente est peut-être le fait de croire que la chasteté est un idéal impossible. La psychologie contemporaine, particulièrement dans sa forme « pop », a créé l'illusion que l'abstinence sexuelle était impossible, sauf dans le cas d'une pathologie grave.

Il ne fait aucun doute qu'une vie humaine sans sexualité est impossible. Définir la chasteté comme une vie sans sexualité serait renier la nature humaine. Les catholiques qui ridiculisent la chasteté réagissent en fait contre une définition dépassée de la chasteté. Mais si nous définissons la chasteté comme une vie dénuée de comportements génitaux volontaires, nous exprimons une réalité complètement différente. C'est le cas de beaucoup de personnes qui ne présentent aucun symptôme de pathologie grave.

Les inexactitudes de la psychologie pop et son besoin de rassembler un large auditoire expliquent pourquoi les écrivains populaires font rarement de distinction en faveur d'un célibat sain. Des psychologues plus avisés comme Erik Erikson ont fait cette distinction il y a déjà longtemps. Dans son œuvre classique

*Childhood and Society*<sup>[5]</sup> écrit en 1950, Erikson envisageant la réproductivité comme une forme de maturité, écrit :

« Alors que la tradition philosophique et spirituelle suggère le renoncement au droit à procréer ou à produire, ces personnes se tournent précocement vers les causes "fondamentales", lorsqu'elles sont engagées dans des mouvements monastiques ; cette tradition s'efforce de mettre en place à la fois le lien entre le soin porté aux créatures de ce monde et la charité qui est censée le transcender. »

Même si beaucoup de célibataires ont largement contribué au bien-être de l'humanité tout en menant des vies heureuses et créatrices, le parti pris demeure que toute vie sans sexualité génitale provient soit d'une mauvaise information, soit d'un handicap psychologique. Il ne fait aucun doute que, dans toute vie humaine normative, l'individu mûr échange sincèrement de l'amour et de l'affection avec un partenaire de l'autre sexe et partage beaucoup d'aspects de sa vie, tout particulièrement dans la haute tâche d'élever la génération suivante. La sexualité génitale est une composante de la vie de la plupart des êtres humains, et c'était certainement sa finalité première. Mais comme le souligne Erikson, on peut utiliser son énergie pour prendre soin des enfants des autres ou pour rechercher Dieu comme premier objet de ses désirs. Ceci peut être le but de célibataires chrétiens qui veulent vivre l'Évangile.

Il est important de ne pas oublier que des personnes qui poursuivraient des buts non-religieux comme la science ou la création, ont renoncé au mariage et apparemment à toute sexualité génitale. Même si ce n'est pas là le sujet de ce livre, ces personnes donnent d'autres exemples de célibat positif et créatif.

#### **4. Le matraquage sexuel**

Tous les célibataires, et en fait tous les chrétiens qui vivent un certain engagement à la chasteté avant et pendant le mariage, vivent dans un monde de matraquage sexuel permanent, par la publicité, les médias et les loisirs. Il ne fait aucun doute que cela rend une vie chaste encore plus difficile. Quelques personnes s'en sortent par un retrait sélectif de la vie, ce qui n'est pas la meilleure façon de traiter le problème. Il vaut mieux être offensif que défensif, et affirmer ses préférences fermement en faisant savoir aux autres lorsque quelque chose constitue une offense ou une atteinte personnelle.

L'une des hypothèses la plus durable et probablement la moins valable de notre civilisation est sans doute celle qui consiste à croire que les rapports sexuels procurent le bonheur. Les médias se chargent de claironner le message, « le sexe apporte le bonheur ». Si cela était vrai nous vivrions dans un paradis sur terre et le monde serait *Happy Valley*.

Je suppose que la moitié des personnes que vous rencontrez dans un bus ou dans un centre commercial, ou même à l'église le dimanche, ont eu des rapports sexuels génitaux au cours des jours précédents. En tant que vieux célibataire je peux vous dire qu'ils ne sont pas tous si heureux. Si le sexe apportait le bonheur, le monde brillerait comme le soleil, au moins la moitié du temps. Les célibataires n'essaient pas de se convaincre que le célibat dans la chasteté est la voie de la béatitude terrestre, mais ils ne veulent pas non plus être privés de la clé du bonheur. S'il existe une clé du bonheur, elle n'est certes pas dans les expériences sexuelles.

#### **5. La solitude**

La solitude – ou conscience douloureuse du besoin de compagnie et de soutien – est sans doute l'un des plus grands obstacles à la chasteté dans la vie de célibataire. De toute évidence le célibataire doit apprécier la solitude, le fait de se retrouver seul. De plus le célibataire doit avoir appris à dépasser cette solitude lorsqu'elle devient une charge.

Et pourtant les meilleures choses de la vie sont souvent organisées pour les couples – y compris les activités religieuses ou en paroisse. Les réceptions, les loisirs, les congés et les vacances rendent souvent la solitude encore plus difficile. Nous verrons plus loin comment un célibataire doit organiser sa vie de façon énergique pour que la solitude ne soit pas une porte ouverte à des désirs ou même à des pulsions sexuels.

#### **6. Le stigmate du célibat**

Nous avons déjà vu comment une psychologie mal exercée pourrait amener le célibataire à se sentir handicapé. Ceci vient se surajouter au fardeau de ceux qui doivent leur célibat à la seule malchance, ou en tous cas qui ne l'ont pas choisi. En général on n'inclut pas dans ce groupe les prêtres et les religieux, bien

que j'ai déjà rencontré ce sentiment chez certains religieux qui souhaiteraient recommencer leur vie.

Il ne fait aucun doute que bon nombre de célibataires auraient préféré se marier, mais l'occasion ne s'est jamais présentée ou, si elle s'est présentée, elle ne leur a pas semblé bonne. D'autres sont veufs ou divorcés et ne souhaitent pas se remarier. Dans le cas d'un divorce, le remariage peut ne pas être possible à cause de principes moraux et de l'enseignement de l'Église. Pour d'autres le mariage ne leur paraît pas possible, parce qu'ils reconnaissent leur faiblesse psycho-sexuelle, ou bien leurs attirances homosexuelles. Certains souffrent en silence de désirs sexuels aberrants et ne veulent pas compromettre le bonheur de quelqu'un avec leur problème. Beaucoup d'autres souhaitent simplement garder leur indépendance.

J'ai rencontré il y a quelques années une jeune femme très séduisante, qui participait très activement au renouveau charismatique. Nous l'appellerons Marianne. Marianne était profondément engagée dans la vie spirituelle et, en toute connaissance de cause, Marianne avait accepté dans la paix et même dans la joie d'avoir à vivre chastement dans le célibat. Sans aucun regret, elle entra avec reconnaissance dans cet engagement de chasteté.

Quelques années avant de se convertir à cette vie chrétienne, Marianne avait eu plusieurs relations homosexuelles. Elle avait vécu sur le seuil discret et respectable de la société « gay ». Personne, en rencontrant cette jeune femme maintenant, ne pourrait lui trouver l'air malheureux ou frustré. Sa personnalité dégage de la détermination, une image positive d'elle-même, l'acceptation de ce qu'elle est, ainsi qu'un souci réel des autres. Et ce n'est pas une façade. Marianne peut prouver qu'une vie chaste peut être épanouissante, créative et joyeuse.

## **7. La vocation du disciple chaste**

Quelques soient leurs motifs du départ, beaucoup de célibataires que nous avons cités sont des chrétiens convaincus et veulent mener une vie chaste. Ils ont pu dans le passé étourdir leur tentation en se livrant à l'auto-érotisme, ou à des aventures qui n'avaient aucun caractère d'engagement, ou autres comportements insatisfaisants ou moralement opposés. Le choix du célibat leur apportera non seulement la paix avec Dieu, mais aussi un certain sens de l'intégrité et de la noblesse de la vie. Il leur apprendra également, mieux que quoi que ce soit, à avoir toute confiance dans *la grâce du Christ* et à comprendre la nécessité d'être sauvés de nous-mêmes. Une vie de célibataire non choisie et défigurée par des comportements non chastes est vraiment une grande tristesse. Une vie de chasteté baignée dans l'amour de Dieu et des autres et dans la prière, est la façon la plus estimable d'être disciple, quels que soient les facteurs personnels qui ont poussé la personne à être célibataire.

La différence est évidente entre la vie de couple et le célibat chaste. Le mariage peut être une façon noble d'être disciple du Christ, même si la décision au départ n'était pas très fondée ; les époux peuvent se convertir ensemble et grandir ensemble dans le Christ. La sexualité qui peut être un peu plus que l'expression d'un besoin ou d'une dépendance peut devenir l'expression profonde de la présence sacramentelle du Christ dans une relation d'amour humain. Même si le couple n'atteint pas ces hauteurs, leur relation peut être un combat sincère pour rester disciples, avec des joies et des chagrins, des échecs et des succès vécus ensemble.

De même, quelqu'un qui a choisi le célibat peut ne pas l'avoir du tout envisagé comme un chemin de disciple. J'ai rencontré des prêtres et des religieux qui ne prêtaient guère attention au vœu de chasteté avant de le prononcer ; il était simplement inclus dans le prix de leur admission à la vocation. Le célibataire, laïc ou religieux, peut voir soudain ses efforts de chasteté menacés ou ruinés. C'est alors l'occasion d'une conversion réelle et d'un engagement profond. Même si c'est difficile de mener une vie de célibataire équilibrée, cela en vaut la peine ; il faut de l'intuition, une bonne connaissance de soi, un esprit énergique, et une grande confiance dans la grâce de Dieu. En un mot, une vie chaste – tout comme un mariage chrétien solide – est vraiment un chemin de disciple.

En écrivant ce livre, je me suis inspiré de l'expérience de beaucoup de personnes qui essaient de vivre une vie chaste, malgré tous les obstacles dont nous avons parlé ; je me suis également inspiré de ma propre expérience de ce combat. Pour tous les chrétiens, mariés, célibataires ou religieux, la chasteté n'est pas seulement une lutte contre des besoins et des pulsions physiques. Elle s'intègre dans un effort plus large de recherche de Dieu au-delà et à travers toute chose. La chasteté est un aspect de la pureté d'esprit et de cœur, de pensée et de désir. Comme toute chose dans la vie qui en vaille la peine, la chasteté est un combat qui a ses récompenses. Elles sont résumées dans la béatitude « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu* » (Mt V, 5).

## **La chasteté, une vertu pour tous! Frédéric Dumas 22/09/2001**

La chasteté : on en parle le plus souvent comme d'une "privation". Pourtant, valable pour tous, elle n'a d'autre but que d'aider à construire sa personnalité, dans le respect de la différence.

Vient du latin «castus». Son opposé est «incastus» qui a donné le mot «incestueux».

Ne se confond pas avec la « continence » qui veut dire « abstention de relations sexuelles ».

La chasteté est une vertu qui doit être poursuivie par tous, marié ou non, célibataire, ou non, divorcé, veuf, hétéro ou homosexuel...

1° définition : est chaste la personne qui tente de vivre sa sexualité d'une manière libérante pour elle et pour les autres. C'est une vertu entièrement positive, non pas renier la sexualité, mais la vivre, de manière libérante.

Au départ de chacune de nos vies, il y a un monde fusionnel... qui se caractérise par :

- pas de perception de la différence : de temps et de l'autre
- monde sans faille : monde où l'on a l'illusion que l'échec ne peut exister
- monde de toute puissance

Ce monde, il nous travaille du dedans comme un paradis perdu. Devenir adulte, c'est quitter ce monde-là pour entrer dans un monde réel, s'inscrire dans des relations avec des autres, dans le temps, sans fusion, où l'échec peut arriver, et où je ne peux pas tout.

Alors, être chaste, c'est renoncer à un monde sans faille... c'est intégrer la possibilité et l'expérience de l'échec, intégrer la déception.

Être chaste, c'est renoncer à des relations où le temps n'a pas d'importance. Non, de bonnes relations se vivent dans la durée. Il faut du temps pour faire une personne : patience est sœur de chasteté. N'est pas chaste celui qui veut tout, tout de suite. Être chaste, c'est renoncer à un monde sans différence, où je fais l'autre à mon image... où je projette sur lui ce que je désire, ce que j'espère. La chasteté, c'est prendre au sérieux la différence de l'autre.

Pour être heureux dans une relation, il faut être trois : moi, l'autre, et le mystère. Être chaste, c'est faire un bon usage de sa séduction.

Alors peut se dire la définition de la chasteté : Est chaste, celui qui, sous l'action reconnue de l'Esprit-Saint, tente de vivre sa sexualité de façon à construire sa relation dans la reconnaissance des différences qui sont structurantes.

L'Esprit-Saint, car il est nécessaire pour vivre cette vertu (attendre quelques semaines pour le mot vertu).

La chasteté est un conseil évangélique (comme la pauvreté et l'obéissance). C'est à dire que c'est un «conseil de l'Évangile» pour ne pas dire un «commandement» ; et qui est le grand conseiller dans l'Évangile?

L'Esprit-Saint : suivre les conseils de l'Esprit, c'est vivre sur un chemin de sainteté.

Pour Xavier Thévenot, dont les notes prises au cours d'une conférence constituent l'essentiel de cette page, "la chasteté est un dynamisme spirituel (ou vertu), présent dans toute la vie humaine, qui nous appelle à quitter le monde de nos origines pour construire notre vie et notre personne ainsi que nos relations."

### ***La chasteté en question*, par Yves Bériault, o.p Maître des novices**

À l'heure où plusieurs s'interrogent quant à la pertinence de maintenir un clergé célibataire, alors que les besoins des communautés chrétiennes se font criants, il me paraît d'une extrême importance de dégager le sens du célibat consacré, et de la chasteté qu'il sous-tend, dans le contexte de la vie religieuse. Mon propos ici n'est pas de me prononcer quant à la question d'un clergé marié ou non, mais plutôt de mettre en évidence le vœu de chasteté pour lui-même et de tenter d'en comprendre le dynamisme. Même si un jour des hommes mariés étaient admis au presbytérat, il restera toujours cette réalité des religieux et des religieuses pour qui le vœu de chasteté est une composante intrinsèque de leur engagement. Il est possible d'imaginer un clergé marié, mais la vocation des religieux et des religieuses ne pourra jamais se définir sans cette référence aux trois conseils évangéliques qui la déterminent, et plus particulièrement le vœu de chasteté. Dans un article précédent (cf. *Obéir à Dieu, à soi-même et au monde.*), je rappelais que saint Thomas d'Aquin avait défini le vœu d'obéissance comme étant le plus important des trois vœux et qu'il conditionnait les vœux de pauvreté et de chasteté. Mais cette affirmation a besoin d'être saisie avec beaucoup de nuances à une époque où la primauté de l'individu et sa liberté personnelle occupent une place tellement prépondérante dans la conception de nos sociétés post-modernes. Moins que par le passé, la tentation demeure néanmoins présente chez certains à réduire la vie religieuse ou le célibat, à une simple question de devoir, comme si un impératif moral déterminait le choix de ceux et de celles qui s'y engagent. Bien des vocations se sont vécues difficilement dans le passé, à cause d'un choix mal éclairé, influencées souvent par des pressions sociales ou ecclésiastiques, insistant surtout sur une certaine obligation à répondre à « l'appel », ou encore jouant de manière

culpabilisante quant au risque de dire non à Dieu ! D'ailleurs, toute cette notion d'appel de Dieu aurait besoin d'être renouvelée afin de présenter aux personnes en quête vocationnelle ce qui est vraiment au coeur de l'appel à la vie religieuse : une invitation où le sujet de l'appel trouve son bonheur et non pas une contrainte où il se perd. Le « viens suis-moi ! » de Jésus, lorsqu'il invite ses apôtres à le suivre, est sans doute ferme et sans hésitation, mais il ne peut certainement pas s'agir d'un ordre péremptoire ne laissant aucun choix aux personnes interpellées ! Les disciples qui ont répondu à l'invitation de Jésus étaient libres de le faire, et ils ne devaient certainement pas suivre Jésus sans une certaine fascination à son endroit, sans être saisis par le mystère de sa personne et de son message. Et c'est là un point de départ important pour bien comprendre le voeu de chasteté. Car ce voeu est certainement celui qui rejoint le plus la personne dans la totalité de son être, tant dans sa quête de sens que dans ses désirs et ses besoins les plus intimes. Il faut sérieusement se demander quelle force est capable de mobiliser totalement une personne, et ce, pour toute sa vie, en l'engageant dans un célibat et une chasteté absolus ? Bien des témoignages d'engagements au célibat font état de cheminements ayant amené des personnes à se donner au nom d'un idéal social et communautaire, au nom d'un altruisme voulant se mettre au service de l'humanité. L'on entend aussi certaines justifications pour le célibat des prêtres faisant valoir leur plus grande disponibilité pour le service de l'Église. D'autres personnes encore se sont engagées parce qu'elles ont été marquées par des témoins, par de grandes figures d'Église. Elles voient en ces témoins des modèles sur lesquels elles veulent conformer leur vie. Bien que tous ces motifs soient valables en soi et puissent jouer un rôle déterminant dans le choix d'une vocation religieuse, ils ne peuvent constituer le motif fondamental d'une vie entièrement vouée au célibat. Il y a risque de s'enfermer dans une certaine idéologie de l'engagement quand le choix pour la vie religieuse ne fait pas aussi appel à tout ce qui constitue le dynamisme d'une personne, tant au plan spirituel, qu'au plan affectif. Car il manque une dimension fondamentale aux motifs d'engagement évoqués jusqu'à maintenant : la dimension relationnelle avec le Christ, qui seule peut fonder la vocation religieuse. Qu'est-ce qui détermine la décision des disciples à suivre le Christ dans les évangiles si ce n'est une rencontre personnelle avec lui ? Une rencontre où le disciple est saisi par la personne de Jésus, où il est fasciné et où il se sent aimé par lui. Rappelons-nous la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche : « Et Jésus se mit à l'aimer ». Ou encore lorsqu'il rencontre Pierre après sa résurrection sur la rive du lac Tibériade et lui demande : « Pierre, m'aimes-tu ? ». Nous sommes ici au coeur de l'expérience spirituelle chrétienne, qui consiste en une foi vive en l'amour de Dieu pour nous, où l'amour appelle l'amour. Cette expérience de réciprocité est une composante fondamentale dans le choix que fait une personne pour la vie religieuse. Un engagement pour la vie ne peut être fondé que sur l'amour.

Naturellement, tous les chrétiens sont appelés à faire cette expérience. Elle n'est pas l'apanage exclusif des religieux et des religieuses. Mais cette expérience constitue un terreau fondamental dans l'appel à la vie religieuse, et plus particulièrement pour le voeu de chasteté. Car le voeu de chasteté doit être source d'équilibre et d'épanouissement pour la personne qui s'y engage. Il ne peut donc reposer uniquement sur des théories ou sur un activisme social. Il doit permettre au religieux et à la religieuse de se réaliser, non seulement spirituellement, mais aussi dans toute sa vie psychique et affective, et ainsi trouver son bonheur dans la vie religieuse. Pour cela le Dieu de Jésus-Christ doit être son tout et mobiliser toutes ses énergies.

Le plus grand idéal social ne suffira jamais à donner toute sa profondeur à la vie religieuse si l'amour de Dieu, l'expérience d'être saisis par lui, ne sont pas présents chez celui ou celle qui s'y engage. C'est parce qu'il se sent interpellé par le mystère d'un tel amour, ou encore parce qu'il le pressent, qu'un aspirant à la vie religieuse peut choisir de renoncer à l'amour d'une autre personne, et ce, pour toute la vie. Il y a quelque chose d'exclusif dans le fait d'aimer, et cette dynamique se retrouve tout aussi bien dans le voeu de chasteté que dans l'engagement au mariage. Le religieux ou la religieuse sera chaste non pas parce qu'il en a fait le voeu, mais parce que l'amour vrai requiert la fidélité et l'engagement. Celui ou celle qui en est épris veut y consacrer toute sa vie et toute sa personne. C'est le défi de tout mariage et c'est aussi le défi de toute vie religieuse. Chacun de ces engagements en Église, qu'il s'agisse du mariage ou de la vie religieuse, est un appel à aimer, et le voeu de chasteté, tout comme le fait le mariage, consacre dans l'amour. Il implique le choix de Dieu comme fin absolue de son existence, en lui offrant toutes ses ressources, tout son être, dans la suite du Christ.

Afin de bien comprendre la pertinence de la vie religieuse, il nous faudra redécouvrir toute l'importance de l'aspect éminemment personnel de l'appel à la vie religieuse. Un appel qui est une invitation en toute liberté, à tout laisser pour suivre le Christ. Un appel à se donner et à se réaliser dans le monde par un engagement de sa personne avec le Christ et pour le Christ. Ce choix trouve sa véritable authenticité lorsqu'il est fait dans la liberté et dans la joie, lorsqu'il met en évidence la radicalité du choix du Christ comme unique compagnon de route.

est accueilli à la fois comme un don et comme un appel de la part de Dieu. Et au coeur de cet appel, le voeu de chasteté met tout particulièrement en relief la dimension intime et personnelle de la suite du Christ.

« Qui peut vivre sans affections ? » demande saint Augustin dans son commentaire du psaume 76, où il développe sa notion de délectation en Dieu. Il poursuit ainsi : « Pensez-vous, frères, que ceux qui craignent Dieu, honorent Dieu, aiment Dieu, n'aient pas d'affections? » (In Ps. 76, 1; PL, 36, 278). « L'homme ivre se réjouit, et le juste ne se réjouirait pas ?... » (In Ps 57, 22; ibid, 691). Pour Augustin, Dieu surpasse infiniment sa création, et c'est pourquoi il est en lui-même la véritable délectation: « Il y a une volupté dans le Seigneur, qui est le vrai Sabbat et le vrai repos... », dit Augustin. « Qui peut délecter autant que Celui qui a fait tout ce qui nous délecte? » (In Ps 32, 2,6; ibid 281). Cette délectation est au coeur même de la vie chrétienne et fonde, par le fait même, l'appel à la vie religieuse. Tout au long de l'histoire de l'Église, des hommes et des femmes ont été saisis par Dieu au point de se dessaisir d'eux-mêmes afin de suivre le Christ obéissant, pauvre et chaste. Cette aventure spirituelle demeure toujours actuelle.

Parmi les trois conseils évangéliques, le voeu de chasteté est sans doute celui qui met le plus en évidence cette dimension de l'amour chez celui ou celle qui s'engage dans la vie religieuse. D'ailleurs, n'est-ce pas ce voeu, parmi les trois voeux, qui suscite le plus d'incompréhension de la part de nos contemporains? En effet, le voeu de chasteté, s'il est déterminé par le voeu d'obéissance comme l'affirme saint Thomas d'Aquin, l'est uniquement en ce sens où l'obéissance réside avant tout dans la capacité à entendre l'appel qui vient de Dieu et à y répondre librement, avec tout son coeur. La véritable obéissance est amour, puisqu'elle est le don total et volontaire de soi-même au nom de l'Évangile et par amour pour Dieu

Et le voeu de chasteté est celui qui met le plus en évidence la radicalité du choix du Christ comme unique compagnon de route.

Au coeur de la vie religieuse, il y a cette réalité sublime que Thérèse de l'Enfant-Jésus décrivait avec une simplicité désarmante pour parler de sa vocation. Elle disait « un amour m'appelle » . Tout est dit ici ! Nous touchons à l'essence même du voeu de chasteté, et de la vie religieuse elle-même, lorsque nous le comprenons tout simplement comme une

réponse à l'amour de Dieu qui appelle! C'est dans cet amour que s'enracine le voeu de chasteté, où toute vie consacrée trouve son fondement ainsi que sa raison d'être. Un amour offert à tous, également et sans exception, mais qui appelle certaines personnes à en témoigner à la face du monde en s'y consacrant totalement, exclusivement, afin d'annoncer à tous et à toutes que cet amour de Dieu pour nous est tellement sublime et insurpassable, qu'une personne peut sans hésitation fonder toute son existence sur lui.

(Montréal, janvier 2004) Yves Bériault, o.p., "Réflexion sur les vœux", in *La vie des communautés religieuses*, mars avril 2004, pp. 92-102. Sur le site, appelé: "Pauvres comme lui, riches comme lui".

7 — Lettre circulaire, 2 février 1857.

Que dirai-je du vœu de chasteté? Que ce n'est pas trop, pour conserver cette précieuse vertu, que d'observer fidèlement tout ce que la Règle prescrit pour faire de nous des hommes de Dieu, de vrais religieux; ne l'oubliez pas, je vous le répète: *Tota vita sodalium Societatis nostrae perpetua debet esse animi recollectio... Quod ut attingant, imprimis summopere curent jugiter coram Deo ambulare.*

Ajoutez que si l'on n'est pas pénétré de l'esprit de mortification et de pénitence, si l'on ne s'applique pas à dompter sa chair à l'imitation de tous les saints, depuis les Apôtres jusqu'à nous, on s'expose à devenir le jouet de la concupiscence, *quae militat in membris vestris* (Jac, 4, 1), selon l'expression de l'apôtre saint Jacques. Aussi voyez ce que la Règle nous prescrit à ce sujet: *Quoniam uberes e ministerio suo fructus nunquam reportabunt evangelici operarii, nisi Christi mortificationem summo pretio habeant, illamque*

*quasi jugiter in suo corpore circumferant, cupiditatibus coercendis..*

Comment concilier des prescriptions si formelles avec la conduite de quelques-uns qui ne savent s'imposer aucune privation volontaire, qui recherchent leurs aises et leurs commodités dans un état où il ne doit être question que de mourir à soi et à toutes les inclinations de la nature, et qui trouvent si facilement des prétextes pour s'exempter des pénitences particulières de la Règle; car elle ne se contente pas de prescrire la mortification en général, elle descend aussi dans le détail au sujet de cette vertu, *itaque jejunabunt...* Mais, pour faire comprendre que le vœu de la Règle ne se borne pas à ce genre de mortification, tout en ne voulant rien fixer sur les autres pénitences corporelles *quas corpori edomando aptissimas duxerunt omnes sancti*, elle vous met sous les yeux la pratique et l'exemple des saints, en vous recommandant de les imiter, *haec aemidentur sodales nostri*.

Cela a été compris dès le commencement, et c'est avec étonnement et douleur que nous avons appris que certains des nôtres, méconnaissant l'esprit de notre Institut et méprisant la pratique traditionnelle de la Congrégation à ce sujet, ont semblé vouloir reléguer ces exercices salutaires de pénitence dans les maisons de noviciat ou de scolasticat; déplorable aveuglement de la sensualité qui leur empêche de reconnaître qu'ils ont plus besoin de ce préservatif, au milieu du monde qu'ils doivent combattre, que ces jeunes âmes pleines de ferveur qui servent Dieu dans la retraite et l'éloignement de tout danger. (*Orig.*, pp. 8-9. *Post.*, DM IX 5)